

TOPONYMIE

NOM DES HAMEAUX ET DES LIEUX-DITS À SAINT JULIEN DU GUA

*Ces notes ont été recueillies dans les ouvrages référencés ;
Merci à tous les lecteurs en possession d'autres informations de se manifester auprès du secrétariat de la mairie
pour les mettre sur le site de la commune et enrichir ainsi nos connaissances.*

Textes extraits de « La petite histoire du nom des villages et autres lieux de l'Ardèche » de Jean-Marie Cassagne et Mariola Korsak , à Septéditions 2014

Le bachas: Ce nom dérive probablement du gaulois *bacco*(=abreuvoir, auge), à comparer avec l'occitan alpin *bachas*, qui désigne un petit abreuvoir où coule l'eau d'une fontaine; le toponyme évoque peut-être un endroit où le bétail venait s'abreuver. On sait cependant qu'en toponymie française, il faut souvent donner à ce terme un sens métaphorique et qu'il fait référence à un creux de terrain. En Ubaye et en Provence, on appelle *bachas* une mare plus ou moins bourbeuse, une dépression qui retient l'eau.

La Baraque: Ce toponyme est extrêmement répandu en France, surtout dans le Sud: plus de cent villages et hameaux portent ce nom.

Le mot *baraque* n'est cependant pas ici à prendre exactement à son sens actuel. Il pouvait en effet désigner, autrefois, outre une maisonnette, un abri temporaire(pour les bergers ou les travailleurs des champs) ou une petite auberge rustique, située sur un axe de communication. Le nom a souvent aussi désigné des relais de poste. Les baraques étaient généralement construites en planches.

Le mot *baraque* apparaît en français vers le XV^e siècle; il nous est parvenu par l'italien *baracca*, emprunté à l'espagnol *barraca* (= hutte en torchis); ce dernier mot est lui-même issu de l'ibère *barro* (= limon), via le gaulois .

A rapprocher de l'Occitan *barraca*, qui désignait à l'origine une petite cabane, une habitation précaire faite de feuillages ou de torchis ou une construction en planches.

Bel-Air: Le toponyme *Bel-Air*,qui date des XVIII^e-XIX^e siècle, est très répandu en France (surtout dans l'Ouest) puisque plus de 200 villages portent ce nom; celui-ci était généralement appliqué à l'origine à un manoir, une maison d'agrément ou une grande propriété foncière.

Il faut cependant se méfier car, dans de nombreux cas, *Bel-Air* représente en réalité une corruption de *Bel-Herm*, ce dernier mot signifiant au Moyen Âge « lande, terre où rien ne pousse ».

Charbonnière: Le nom du village lui-même constitue le meilleur témoignage de son histoire. Il est en effet aisé de voir qu'il fut fondé autour d'anciennes charbonnières ou charbonneries. Le terme désignait au Moyen Âge la clairière d'une forêt (que l'on avait parfois défrichée) où des ouvriers fabriquaient du charbon de bois. Celui-ci était utilisé pour le chauffage et l'alimentation en combustible des forges et des fonderies de fer; les cendres servaient à la fabrication du verre ou au lavage des tissus.

On produisait le charbon dans des meules charbonnières; on entassait des meules de bois de 8 à 30 stères par lits superposés, on les recouvrait de terre et on les faisait ensuite brûler pendant plusieurs jours; une lente combustion réduisait le bois en charbon. Après carbonisation, un stère donnait 80Kg de charbon.

Les premières habitations du village étaient les cabanes des ouvriers des charbonneries qui avaient édifié quelques huttes sur leur lieu de travail.

Le mot vient du latin *carbo/carbonis* (= charbon)

La Grésière:Le toponyme vient d'une forme latine *gresaria*; de *gresum* (= terrain rocailleux, caillouteux) + suffixe *-aria* (= étendue, espace).

On peut le rapprocher du terme français *grès* qui avait au Moyen Âge le sens de « roche, gravier »(l'acception moderne date de la Renaissance) ou du mot régional *grez/gres* qui désigne un terrain pierreux sur un coteau. En Occitan, le terme *gresa ou gresal* signifie « terrain pierreux » mais aussi « friche ». En Provence, ce genre de nom de lieu évoque une terre caillouteuse, une terre d'érosion où on trouve des cailloux arrachés à la colline.

Le tout vient d'un thème *gr-/gl-*, degré zéro de la racine pré indo-européenne *kar/kal-*(pierre, rocher)

Le Gua: Gua ou ga constitue la variante en langue d'oc du français « gué ».

Il faut se souvenir que, jusqu'au XIII^e siècle, les ponts étaient fort rares et que les gués revêtaient donc une importance considérable pour les communications. Ils constituaient, avec les bacs, les seuls moyens de faire franchir une rivière aux hommes et aux marchandises.

Parfois, pour faciliter la traversée, on construisait des gués empierrés, avec des dalles, des briques ou des galets retenus par des troncs d'arbres.

Les gués très fréquentés faisaient souvent l'objet d'un péage établi par le seigneur local.

Les Révolutionnaires rebaptisèrent l'endroit de Saint Julien du Gua en Le Gua.

Intres ou Intras: Comprendre « l'entrée »; le nom doit indiquer que les maisons se trouvaient à l'entrée de ?

Laye: aux V^e-VI^e siècle, les germaniques introduisirent en Gaule le mot *haga* qui désignait proprement l'orée d'un bois ou la partie qui reste d'un bois ayant été partie défriché pour créer de nouvelles terres arables .

Nos ancêtres en firent l'*haga ou laga ou laia* qui, mal compris par la population rurale, devint au Moyen Âge la *haie*.

A cette époque, le mot voulait dire « bois » et avait souvent le sens plus spécifique de « bois entouré de haies ». Une haia était cependant plus petite qu'une forêt ; Le village s'est donc construit à l'emplacement d'une forêt qui avait été défrichée pour créer de nouvelles terres cultivables.

Lichessol: On ignore l'origine de ce nom; Un rapport avec le mot régional *liche* (= abreuvoir pour bêtes sauvages) semble peu probable.

La Pervenche: le village tire son nom de la végétation qui poussait sur le terrain où il a été construit.

La Riaille, ce genre de nom vient du latin *rivale* (=petit cours d'eau) et désigne généralement un torrent, un gros ruisseau (parfois asséché à certaines saisons). *Rieu*= vient de *rivus* qui désigne normalement une rivière mais aussi des cours d'eau de moindre importance, des ruisseaux (ceux qui les baptisaient n'ayant pas toujours de point de comparaison pour savoir si ce qu'ils appelaient rivière en était réellement une).

La Rouvière, équivalent français du t d'une forme *roboria* (la terre où pousse le chêne)

Les Sagnes: Le nom du village indique quelle était la nature du terrain où se sont édifiées les premières habitations.

Il renvoie en effet au mot d'ancien français *sagne* (*sanha* en patois) qui désignait autrefois un pré marécageux ou une terre grasse et humide. Celui-ci est issu du latin *sania* (=marais bourbeux) et du gaulois *san* (= terre humide)

Les Suels: On retrouve ici l'occitan *suelh*(=seuil); le mot possède le sens métaphorique de « plateau, espace plat ».

Mais le nom pourrait aussi évoquer un hameau habité par des membres de la famille Suel. Ce type de toponyme pose toujours problème car, faute de posséder des formes très anciennes du nom, on a du mal à savoir si on a affaire directement à un nom de lieu ou à un patronyme dérivé lui-même d'un nom de lieu.

Le Théron:On retrouve dans ce nom le mot occitan *touron ou teron* (= source). Le terme désigne plus particulièrement une source, généralement aménagée avec un ouvrage de maçonnerie, qui ne tarit jamais. On sait quelle importance pouvait revêtir autrefois la présence d'une source d'eau potable dans le choix du site d'implantation d'un village.

A l'origine, le nom désignait un tronc d'arbre évidé dans lequel on faisait couler de l'eau, un tuyau; par extension, le terme en est venu à désigner une source. L'idée générale est celle d'eau qui court;

La Trappe: Ce type de toponyme est très répandu en France, mais il est toujours à prendre avec précaution. Il peut provenir de la racine gauloise *treb*(= demeure) passée en occitan sous la forme *trap*. Le mot désignait à l'origine une sorte de cabane ou de tente, un abri provisoire; par extension de sens, il est devenu synonyme de « maison, habitation ». Souvent, cependant, le toponyme a simplement le sens de « piège » et évoque une activité de chasse. Mais il faut savoir aussi que, dans la France rurale d'autrefois, on appelait trappe une volée de marches permettant d'accéder à un étang; c'est le cas quand c'est situé à côté de plans d'eau.

Le Vernas: voir la Vernade, Vergnes

Le toponyme Vergnes ou Verne représente l'héritage français du mot gaulois *vernos* (= aulne); cet arbre ne pousse que dans les endroits très humides; l'aulne possédait également un statut spécial pour les gaulois: il faisait partie des 7 arbres du bosquet sacré des druides et symbolisait les éléments du feu et de l'eau.

La Vignasse: voir Le Vignal

Le nom du village indique quelle était l'activité de ses premiers habitants. Il faut donc imaginer, à l'époque médiévale, un groupe de maisons entourées de vignobles, probablement étagés sur de petits coteaux bien exposés au soleil.

Le toponyme dérive d'une ancienne forme latine *Vinealum* du radical *Vinea* (= vigne).

Le suffixe -asse, issu du latin -acia ou -aceum, est souvent à valeur dépréciative, plus rarement augmentative.

D'autres pistes sont trouvées ailleurs (entre autres, "Glossaire du parler des Boutières" d'Etienne Gamonnet

Arkobü : pontet

Auzène, Auzenet: racine pré-celtique signifiant "le cours d'eau, la source"

Blache: endroit où poussent des chênes blancs, pubescents

Les Coins= endroits où une route coupe un bois, lieu retiré, peu fréquenté, dérobé au regard;

Les Farges: lieu où fut un forgeron (à l'écart du village au Moyen Âge)

Les Gerles = cuves, gouffre dans un ruisseau

Peyroulé= petit chaudron, d'où gouffre dans un ruisseau (aux Farges)

Intres: Vent du Nord pour Frédéric Mistral

La Pervenche: ce nom ne viendrait pas de la fleur mais de "propinqua" qui signifie "terre proche de la maison"!

Pounard: vient de Pounedou (provençal)= panier où pondent les poules

La Pra= prairie généralement près d'un ruisseau, grande et pas trop en pente

Serre, Serret= crête en dos d'âne, croupe

La Tranchée= terme ancien ayant signifié "chemin dans la forêt"